



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

PANÉGYRIQUE

PRONONCÉ PAR LE RÉV. MONSIEUR FOURNET, P. S. S.

DANS L'ÉGLISE DES FRÈRES MINEURS A MONTRÉAL.

(Suite.)

III^e Point. — Quand la divine charité s'est emparée d'un cœur, elle ne lui laisse pas de repos. Elle est de sa nature agissante, envahissante ; trop vaste pour se renfermer dans les étroites limites d'un cœur humain, elle a besoin de s'épancher, de se communiquer, de se donner. Le don de soi : voilà l'acte par excellence de l'amour. Dieu nous a aimés, et il s'est donné à nous dans la personne de son Fils. *Si scires donum Dei* ; si tu connaissais le don de Dieu ? Jésus-Christ nous a aimés et sa vie entière peut se résumer en ce mot : Il s'est donné. Il s'est donné dans sa naissance comme compagnon de notre exil : *Se nascens dedit socium*, ainsi que le chante l'Eglise après l'illustre S. Thomas d'Aquin ; à la cène il s'est donné pour aliment ; à la croix il s'est donné pour notre rançon ; et au ciel il se donne en récompense : *Se regnans dat in præmium* : Supprimez ce mot *donner* et vous supprimez l'amour.

Embrassé par la charité de Jésus-Christ, François brûle de se donner, et de se dévouer, d'aller parler aux hommes de Jésus-Christ. Il voit devant lui l'Italie déchirée par les factions, en proie aux discordes, aux vengeances et à leurs lamentables suites, la loi de Dieu abandonnée, ses droits sacrés méconnus ou violés, les âmes esclaves de leurs passions, enchaînées aux liens de la terre ; la vertu trop généralement délaissée ; et l'Eglise comme Rachel versant des larmes sur tant de fils qui ne sont plus. Ce spectacle émeut son âme. En vain son humilité lui représente son incapacité à la parole publique ; " Qui a fait la bouche de l'homme ? n'est-ce pas moi ? lui dit le Seigneur comme autrefois